



LES SÉJOURS À L'ÉTRANGER REPRENNENT DE PLUS BELLE

PUBLIÉ PAR : LE PARISIEN

DATE DE PUBLICATION : 07 DÉCEMBRE 2022

Les séjours à l'étranger reprennent de plus belle

ICI, on l'appelle encore « maîtrise » : « Si vous parlez de master à un Québécois, il fera mine de ne pas vous comprendre », sourit Thomas Tresgots, étudiant à l'ESGI (École supérieure de génie informatique), qui a choisi le Canada pour effectuer son double-diplôme. Plus précisément Chicoutimi, petite ville québécoise de 70 000 âmes. « Si vous allez plus au nord, il n'y a plus d'habitants, que de grands espaces. »

Un dépaysement que Thomas recherchait, après quatre années à Paris, sans avoir eu l'occasion de partir à l'étranger. Comme pour beaucoup d'étudiants, « le master était le moment ou jamais de le faire, avant de se lancer dans quarante ans de carrière », confie Thomas.

« Nous étions curieux de voir si la motivation de partir était intacte, après la période compliquée du Covid. Nous sommes rassurés, les demandes d'expatriation ont retrouvé leur niveau de 2019 », affirme Élodie Saint-Yves, responsable des relations entreprise de Rennes School of Business. Laquelle se réjouit que les parents des étudiants se montrent, eux aussi, sereins à l'idée d'un séjour à l'étranger.

Nouvelles destinations

Demeurent deux points noirs dans la mobilité étudiante.

D'abord l'invasion de l'Ukraine, qui bloque les départs vers ce pays et vers la Russie. Quant à la Chine, elle demeure fermée, pour des raisons liées au Covid, mais aussi à cause d'un changement de pied des autorités « qui souhaitent désormais retenir au maximum leurs talents dans le pays et réduisent l'accueil des étudiants étrangers », décrypte Léon Laulusa, directeur général adjoint d'ESCP Business School.

Destination privilégiée depuis plus de dix ans, cette fermeture rebat les cartes.

« Forcément, sans la Chine, il y a moins d'options sur la table », résume Léon Laulusa. Cela entraîne une augmentation des candidatures pour les pays européens (+50% cette année à l'ESCP) et fait émerger de nouvelles tendances : « Le boom des demandes pour l'Amérique latine nous a sur pris par son ampleur », reconnaît Léon Laulusa.



Bilan Carbone inclus

Dans les choix de mobilité s'invite maintenant un autre enjeu, celui de l'impact carbone. Cela, les étudiants ingénieurs de Centrale Nantes le savent bien. « Chaque candidature pour un séjour international comprend une évaluation précise de son bilan carbone », explique Vincent Frémont, directeur des relations internationales de Centrale Nantes.

Combien d'allers retours prévoient-ils au cours de leur séjour ? Par quel mode de transport ?

Les étudiants doivent s'atteler à calculer le tout via un outil développé par Labo 1.5, collectif de membres du monde académique soucieux de réduire l'empreinte carbone de la recherche. « Pour les destinations les plus prisées, cela fait la différence entre deux candidats », assure Vincent Frémont, dont 80% des élèves choisissent de séjourner chez un partenaire européen.